

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DES MÉDIAS DE L'ONTARIO

PROFIL DE L'INDUSTRIE DE L'ÉDITION DE LIVRES



Ontario

Ontario Media Development
Corporation
Société de développement
de l'industrie des médias
de l'Ontario

www.omdc.on.ca

Introduction

L'industrie de l'édition de livres en Ontario est la plus développée du Canada. Ses revenus d'exploitation représentent près du double de ceux du marché de l'édition au Québec, la province où l'industrie de l'édition de livres arrive en deuxième position au pays, et les bénéfices enregistrés par l'Ontario sont plus d'une fois et demie supérieurs.¹ L'industrie de l'édition de livres sous contrôle canadien en Ontario se compose principalement de petites et de moyennes entreprises. Les plus grandes maisons d'édition au Canada sont sous contrôle étranger.

Les maisons d'édition sous contrôle canadien en Ontario doivent faire face à un marché aux conditions délicates : taille relativement limitée du marché canadien, impact des changements technologiques et forte concurrence des grandes maisons d'édition internationales, entre autres.

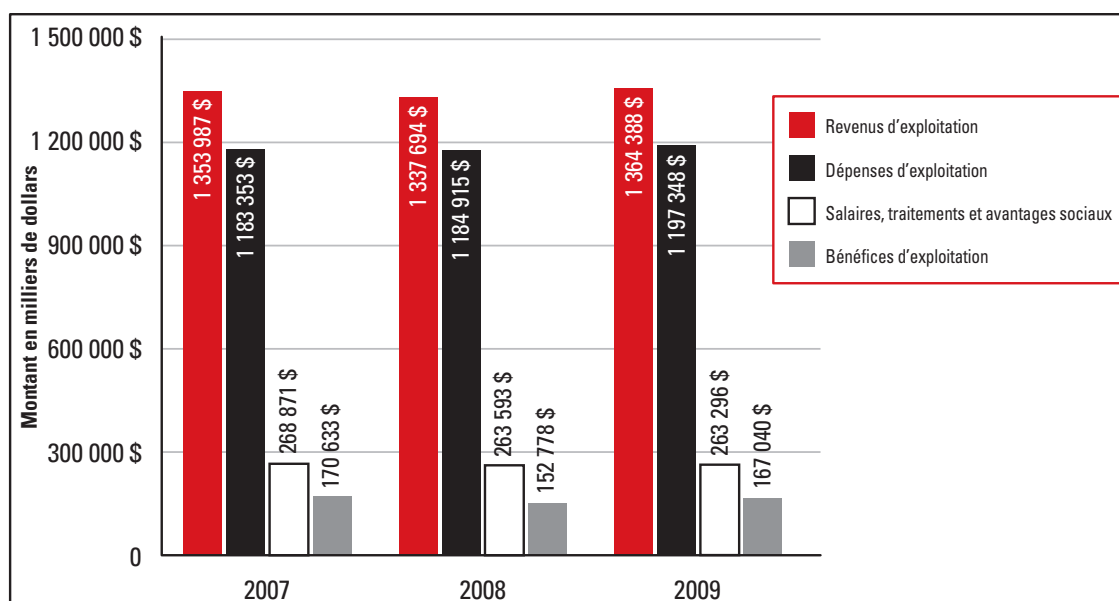
Le travail des auteurs et des éditeurs de l'Ontario est régulièrement applaudi :

- Karen Solie a remporté les éditions 2010 du Prix Trillium et du Griffin Poetry Prize pour son recueil *Pigeon*, publié par House of Anansi Press, une maison d'édition établie en Ontario.
- L'auteure ontarienne Emma Donoghue figurait sur la liste des candidats retenus en sélection finale pour le Man Booker Prize 2010, et a remporté le Rogers Writers' Trust Fiction Prize 2010 du meilleur roman canadien pour *Room*. Le journaliste ontarien James FitzGerald s'est vu décerner le Writers' Trust Non-Fiction Prize pour *What Disturbs Our Blood: A Son's Quest to Redeem the Past*.
- Gil Adamson, elle aussi auteure ontarienne, a remporté plusieurs prix pour son premier roman, *The Outlander*, publié par House of Anansi Press et dont les droits ont été acquis récemment aux fins d'une adaptation au cinéma dans le cadre d'une coproduction internationale entre deux sociétés ontariennes, Triptych Media et Strada Films, et leur partenaire de coproduction au R.-U., Xingu Films.² Adamson a reçu le Books in Canada First Novel Award d'Amazon.ca, le Hammett Prize for Crime-Writing, le Drummer General's Award et le ReLit Award. Le roman a également figuré parmi les finalistes en lice pour le Canada Reads 2009, et a été sélectionné parmi les candidats finalistes du Prix littéraire Trillium et du Commonwealth Writers' Prize for Best Book (Canada et Caraïbes) en 2008.
- Les éditeurs ontariens étaient bien représentés au sein de la liste des candidats retenus en sélection finale du Prix Giller 2010 : House of Anansi Press pour *Annabel* de Kathleen Winter, Thomas Allen Publishers pour *This Cake Is for the Party* de Sarah Selecky, et Biblioasis pour *Light Lifting* d'Alexander MacLeod.

Taille de l'industrie et impact économique

(Remarque : Les chiffres correspondant aux éditeurs sous contrôle canadien qui figurent dans ce profil incluent un nombre très limité de grandes entreprises sous contrôle canadien dont les caractéristiques sont souvent différentes de celles des maisons d'édition sous contrôle canadien, qui tendent à être de petites et moyennes entreprises. Les deux plus grandes maisons d'édition sous contrôle canadien représentaient 29 p. 100 du marché total de l'édition sous contrôle canadien en 2009.³⁾)

Les éditeurs de livres de l'Ontario en 2007-2009



Source : Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », n° de catalogue : 87F0004X, tableau 1, janvier 2011.

Emploi et salaires

- On estime qu'en 2005, l'année la plus récente pour laquelle ces chiffres sont disponibles, 1 324 maisons d'édition étaient en activité au Canada, dont 479 se trouvaient en Ontario.⁴ En 2004, 8 844 salariés étaient employés à plein temps et à temps partiel dans ce secteur à l'échelle nationale, dont un peu plus de la moitié en Ontario, soit 4 729 ou 53 p. 100.⁵ Ces chiffres ne tiennent pas compte des travailleurs indépendants du secteur.
- En 2009, les maisons d'édition du Canada ont dépensé 409 millions de dollars en salaires, traitements et avantages sociaux, soit une hausse par rapport aux 402 millions de dollars de 2008. Les éditeurs de l'Ontario représentaient 64 p. 100 de ces salaires, traitements et avantages sociaux, pour un total de 263 millions de

dollars en 2009.⁶ En 2008, les redevances, les droits d'auteur, les redevances de franchisage et les droits de licence représentaient 9 p. 100 des dépenses d'exploitation totales des maisons d'édition au Canada, qui s'élevaient à 1,9 milliard de dollars.⁷

Revenus et chiffres connexes

(Remarque : Depuis 2006, Statistique Canada a cessé de séparer les maisons d'édition sous contrôle canadien de celles sous contrôle étranger dans ses statistiques sommaires pour le secteur des éditeurs de livres. Par conséquent, les chiffres qui suivent incluent l'ensemble des maisons d'éditions canadiennes, entreprises sous contrôle canadien et multinationales y comprises.)

- Les maisons d'édition implantées au Canada ont déclaré des revenus d'exploitation de 2,19 milliards de dollars en

PROFIL DE L'INDUSTRIE DE

L'ÉDITION DE LIVRES

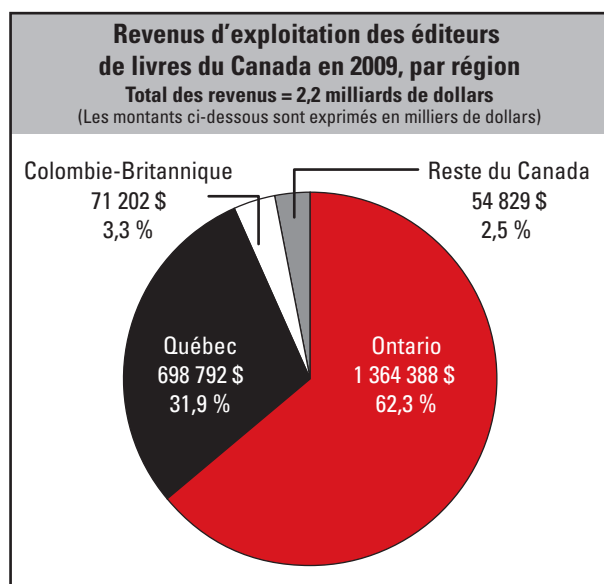
2009, soit une hausse de 1,6 p. 100 par rapport à 2008, due à l'augmentation des ventes au Québec et en Ontario. Les cinq principaux éditeurs de livres ont réalisé 42 p. 100 des revenus d'exploitation de l'industrie en 2009, une hausse de 4 p. 100 comparativement à 2008.⁸

- En 2008, les maisons d'édition sous contrôle canadien ont généré 1,23 milliard de dollars de revenus, et leurs recettes tirées des exportations et des autres ventes à l'étranger ont représenté 18,7 p. 100 de leurs revenus d'exploitation totaux.⁹
- Les maisons d'édition de l'Ontario ont déclaré des revenus d'exploitation de 1,36 milliard de dollars en 2009, soit une hausse par rapport à 2008, lorsque ce chiffre s'élevait à 1,34 milliard de dollars.
- Les marges bénéficiaires de l'ensemble des maisons d'édition canadiennes se sont élevées à 11,9 p. 100 en 2009, en hausse par rapport aux 11,2 p. 100 de 2008, et ont abouti à des bénéfices d'exploitation de 261 millions de dollars. La part des bénéfices d'exploitation des éditeurs ontariens s'est chiffrée à 167 millions de dollars du total national, et s'est soldée par une marge bénéficiaire d'exploitation de 12,2 p. 100, en augmentation en comparaison des 11,4 p. 100 de l'année précédente.¹⁰

- La majeure partie des recettes et des bénéfices réalisés par l'industrie de l'édition de livres au Canada émane d'un petit groupe de grandes maisons d'édition. Les dix plus grands éditeurs au Canada se sont partagé 62 p. 100 du volume total des recettes en 2007, soit la dernière année pour laquelle ces chiffres étaient disponibles. En 2008, la majorité des bénéfices de l'industrie de l'édition de livres au Canada (soit 94 p. 100) a été réalisé par les maisons d'édition de l'Ontario et du Québec.¹¹
- Les statistiques compilées par le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) à partir des états financiers des clients de l'Aide aux éditeurs indiquent que les marges bénéficiaires médianes de ces clients étaient de 2,99 p. 100 en 2006-2007, 2,96 p. 100 en 2007-2008 et 2,20 p. 100 en 2008-2009. En 2008-2009, les bénéficiaires du PADIE établis en Ontario ont enregistré une marge bénéficiaire médiane de 1,84 p. 100.¹²

Marché des consommateurs

- Pris dans son ensemble, le marché de l'édition grand public et éducatif – défini comme correspondant aux dépenses au détail effectuées par les consommateurs pour les ouvrages destinés au grand public et par les établissements et les élèves pour les manuels et livres scolaires, ainsi qu'aux dépenses pour les livres électroniques – est resté relativement stable en 2010 selon les estimations, avec une baisse de 0,3 p. 100 par rapport à 2009 (soit des dépenses s'élevant à 109 milliards de dollars américains en 2010 contre 112 milliards en 2009). Ce résultat tranche avec la hausse de 5,3 p. 100 enregistrée en 2007, qui était attribuable en partie aux excellentes ventes du septième et dernier livre de la saga Harry Potter. La part de marché canadienne dans l'industrie de l'édition de livres devrait connaître une augmentation de 2,4 p. 100 en 2010, pour atteindre au total 1,62 milliard de dollars américains. Pendant les deux dernières années, le marché canadien s'est montré plus solide qu'aux États-Unis en raison d'un ralentissement économique moins marqué. Il est prévu que la croissance du marché de l'édition de livres au Canada sera également plus rapide au cours des cinq prochaines années, atteignant un taux annuel composé de 3,1 p. 100 contre une prévision de croissance de seulement 2,5 p. 100 aux É.-U.¹³



Source : Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », n° de catalogue : 87F0004X, tableau 1, janvier 2011.

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DES MÉDIAS DE L'ONTARIO

- Le troisième trimestre de 2010 a connu une diminution globale des ventes de livres canadiens, aussi bien en termes de volume que de valeur, comparativement à 2009.¹⁴ Les résultats définitifs pour le secteur sous contrôle canadien font état d'une baisse globale pour 2008; les éditeurs sous contrôle canadien ont déclaré un volume de ventes de 4 317 127 livres en 2009, ce qui représente 73,8 millions de dollars de vente au détail, soit une hausse de 5,1 p. 100 du produit des ventes et de 5,2 p. 100 du nombre d'unités vendues par rapport à 2008. Le prix catalogue moyen pour les livres à couverture souple d'édition générale publiés par des éditeurs sous contrôle canadien a chuté de moins de 1 p. 100, passant de 20,17 \$ en 2008 à 20,00 \$ en 2009, alors que le prix catalogue des livres à couverture souple à grande diffusion a légèrement diminué au cours de la même période, passant de 7,66 \$ à 7,30 \$.¹⁵
- La littérature jeunesse est le genre qui affiche les meilleures ventes au Canada, avec une part de marché s'élevant à 26 p. 100 en 2009.¹⁶
- Selon les prévisions, le marché de l'édition pour les livres grand public et éducatifs devrait, dans son ensemble, croître à un taux annuel composé de 1,9 p. 100, pour atteindre 118,8 milliards de dollars américains d'ici à 2014. Si les ventes d'ouvrages imprimés continueront de se tailler la part du lion sur le marché au cours des cinq prochaines années, l'édition numérique constituera un domaine en pleine croissance – le nouveau marché du livre électronique a augmenté de 50,4 p. 100 en 2009. Au Canada, on estime que le taux de croissance annuel composé sera de 3,1 p. 100 pour un marché de 1,8 milliard de dollars américains d'ici à 2014.²¹
- Les nouvelles évolutions en termes de formats d'édition numérique offrent des avantages potentiels aux éditeurs. Toutefois, le marché est en pleine mutation et il n'y a pas encore de modèle commercial normalisé pour la vente et le contenu des livres électroniques. Les leaders du secteur sont en général de grands agrégateurs et distributeurs multinationaux qui ont le capital nécessaire pour prendre des risques, tels que Google, Sony, Amazon et la société Harlequin Books, qui est implantée au Canada.²² Les éditeurs de l'Ontario sous contrôle canadien ont un accès limité au capital et se voient donc souvent dans l'obligation de remettre à plus tard l'évolution vers le numérique. De plus, ils éprouvent fréquemment des difficultés en matière d'acquisition, de conservation, de gestion et d'exploitation de la propriété et du contrôle des droits numériques.²³
- Dans son ensemble, le marché du livre électronique devrait être dopé par les nouveaux modèles de lecteurs portatifs en Amérique du Nord et par la percée du téléphone intelligent en Asie-Pacifique.²⁴ En avril 2010, Apple a annoncé que les utilisateurs de sa nouvelle tablette tactile (« iPad ») avaient téléchargé 250 000 livres électroniques sur l'iBookstore dès le premier jour de sa sortie, et en juillet 2010, Amazon a indiqué que ses ventes de livres électroniques étaient supérieures à celles de livres reliés au cours des trois mois précédents.²⁵ Au Canada, Kobo, qui est à la fois une plateforme (lancée sous l'appellation Shortcovers en 2009) et un lecteur électronique à part entière (lancé en mai 2010), a été élaboré par la société Indigo Books & Music pour concurrencer directement des appareils comme le Kindle d'Amazon. À ce jour, Kobo propose un catalogue de plus de deux millions de titres, et le prix de vente au détail de son lecteur électronique est de 149 dollars canadiens.²⁶ Outre les appareils, les librairies

Tendances et enjeux

Taux de croissance et tendances de l'industrie

- Selon les enquêtes de consommation, la moyenne des dépenses des ménages en matière de livres au Canada a augmenté au cours des dix dernières années, passant de 86 \$ en 1998 à 106 \$ en 2008.¹⁷ Cette hausse contraste largement avec la baisse continue des dépenses des ménages en matière de journaux, de magazines et de périodiques. Les résidents de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique étaient les consommateurs de livres les plus avides, dans la mesure où les dépenses en la matière dépassent la moyenne nationale dans ces provinces.¹⁸
- Le prix moyen de vente unitaire au détail des livres canadiens n'a pas connu de modifications importantes en 2009.¹⁹ La baisse des prix à partir de 2008-2009 peut être attribuée à la hausse du dollar canadien, phénomène qui a entraîné une réaction des consommateurs face au décalage entre les prix de vente au détail affichés des livres aux É.-U. et au Canada; certains éditeurs ont ainsi diminué le prix de leurs titres en dollars canadiens.²⁰

virtuelles jouent un rôle de plus en plus important au sein du marché en plein essor du livre électronique. Apple a lancé une version canadienne de son populaire iBookstore en 2010²⁷, et Google est sur le point d'ouvrir son service de vente de livres en ligne, baptisé ebooks, au Canada en 2011.²⁸

- La technologie d'impression sur demande évolue et pourrait finalement permettre aux éditeurs de publier « juste-à-temps », ce qui réduirait fortement, voire éliminerait, les coûteux régimes d'inventaires qui constituent pour l'instant la norme dans l'industrie. À plus court terme, cela représentera une option rentable pour des titres dans certains créneaux ou à petit tirage, en particulier dans le domaine de l'édition universitaire.²⁹

Enjeux mondiaux et nationaux

- Au Canada, du fait de la forte consolidation des points de vente au détail de livres au cours de la dernière décennie, l'espace disponible en rayon pour la vente d'ouvrages canadiens a diminué. Cette préoccupation concerne tout particulièrement les éditeurs de l'Ontario, dans la mesure où les commerces de détail constituent leur principal point d'accès aux consommateurs.³⁰ Les nouveautés commerciales, telles que les livres électroniques et l'impression sur demande, devraient être un moteur pour la croissance et permettre des interactions plus poussées avec les clients à l'avenir.³¹ Une décision récente du gouvernement fédéral, visant à autoriser le détaillant en ligne américain Amazon à établir son propre centre de distribution au Canada, a été critiquée par certains détaillants de livres canadiens. Il a été rapporté que le gouvernement fédéral a obtenu certains engagements de la part d'Amazon en échange de cette autorisation, parmi lesquels une enveloppe de 20 millions de dollars réservée à des événements culturels, des prix et la promotion des livres canadiens.³²
- Les maisons d'édition sous contrôle canadien implantées en Ontario ont également éprouvé des difficultés liées aux économies d'échelle et à la concurrence. Les éditeurs de l'Ontario doivent rivaliser avec des niveaux de prix fixés par leurs concurrents américains, dont les coûts sont inférieurs grâce à de plus grandes économies d'échelle. Ces prix réduits font que les marges sont moindres et qu'ils se retrouvent ainsi dans l'incapacité d'offrir une rémunération compétitive à leurs auteurs.

En conséquence, ces éditeurs tendent à perdre des auteurs canadiens appréciés qui sont accaparés par des multinationales en mesure d'offrir une rémunération plus intéressante et un accès à des marchés plus importants. De fait, même si les sociétés de l'Ontario sont généralement capables de survivre, il leur est difficile de générer des bénéfices importants qui pourraient être réinvestis dans leur contenu, dans des opérations ou dans leur croissance future.³³

- Une étude datant de janvier 2009 et menée par l'organisme américain National Endowment for the Arts indique qu'après un quart de siècle de sévère déclin des ouvrages de fiction, les Américains recommencent à s'intéresser aux livres. Un peu plus de la moitié des adultes américains sondés disaient être en train de lire un ouvrage littéraire, de quelque forme que ce soit (roman, nouvelle, pièce de théâtre ou poésie). Si ces chiffres restent encore inférieurs à ceux de 1997, ils représentent une augmentation par rapport à 2002. Il est intéressant de noter que la plus nette progression concerne les 18-24 ans, le groupe qui avait auparavant connu la plus forte baisse.³⁴ Le lectorat chez les Canadiennes et Canadiens s'est toujours maintenu à de bons niveaux,³⁵ mais il s'agit du premier signe semblant indiquer un regain d'intérêt pour la littérature aux É.-U.
- Selon une étude de 2005, 87 p. 100 des Canadiennes et Canadiens ont lu au moins un livre pour le plaisir au cours de l'année précédente, et 54 p. 100 lisent tous les jours ou presque. En moyenne, le temps total de lecture au Canada est de 4,5 heures par jour, chiffre qui reste stable depuis 1991.³⁶
- Les maisons d'édition du Canada et de l'Ontario, en particulier les éditeurs de livres pour enfants, ont depuis longtemps des difficultés à faire figurer des ouvrages canadiens au catalogue des bibliothèques scolaires. Les maisons d'édition du Canada cherchent un moyen de se positionner de façon optimale comme source importante d'histoires et de valeurs canadiennes dans les bibliothèques scolaires. Une récente étude commandée par l'industrie formule un certain nombre de recommandations : exercer notamment des pressions sur le ministère de l'Éducation pour qu'il alloue des fonds spéciaux aux livres d'auteurs canadiens et établir des quotas de contenu canadien dans les bibliothèques scolaires.³⁷

- En juillet 2010, le ministère du Patrimoine canadien a lancé un examen de la politique du gouvernement fédéral en matière d'investissement à l'étranger dans les domaines de l'édition et de la distribution de livres, comme recommandé par le Groupe d'étude sur les politiques en matière de concurrence du gouvernement du Canada en 2007. L'objectif de cet examen est de déterminer si la politique du gouvernement en matière d'investissement à l'étranger dans le cadre de l'industrie de l'édition de livres permet une concurrence saine et si elle contribue à l'objectif général du gouvernement, à savoir, faire en sorte que le contenu culturel canadien soit créé et accessible au Canada et dans d'autres pays.³⁸

Aides de l'État³⁹

- Le ministère du Patrimoine canadien a restructuré l'aide qu'il apporte à l'industrie de l'édition de livres au Canada. L'ancien Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) a été modifié pour devenir le Fonds du livre du Canada le 1^{er} avril 2010, et le montant du financement est maintenu à 39,5 millions de dollars pour chacune des cinq prochaines années.⁴⁰ Si la plupart des changements semblent positifs, dont notamment la simplification du processus de demande, leur plein impact n'est pas encore connu.⁴¹
- En 2010-2011, les maisons d'édition de l'Ontario ont accès au financement provincial par le biais du crédit d'impôt de l'Ontario pour les maisons d'édition, du Fonds du livre de la SODIMO, du Fonds de la SODIMO pour l'exportation et du Fonds de partenariats pour le secteur du divertissement et de la création de la SODIMO. La SODIMO fournit également un financement aux associations professionnelles et aux organismes chargés de l'organisation d'événements dans l'industrie de l'édition de livres par l'intermédiaire du Programme de développement de l'industrie visant les événements et les activités qui stimulent la croissance de l'industrie.

- La SODIMO parraine le Prix Trillium, qui existe depuis maintenant vingt-quatre ans et qui reconnaît l'excellence des écrivains de l'Ontario. Le Prix Trillium est la distinction littéraire la plus prestigieuse de la province. Les lauréats du Prix Trillium 2010 sont Ian Brown, Ryad Assani-Razaki, Karen Solie et Michèle Matteau. Parmi les précédents récipiendaires, citons Margaret Atwood, Michael Ondaatje, Timothy Findley et Anne Michaels.
- Le gouvernement fédéral apporte également son soutien financier aux maisons d'édition par le biais des subventions du Conseil des Arts du Canada. Au plan provincial, le Conseil des arts de l'Ontario propose aussi un programme de subvention, et en janvier 2009, le ministère de l'Éducation a annoncé une enveloppe de 15 millions de dollars destinée aux bibliothèques des écoles de la province.⁴²

Profil à jour au 3 mars 2011.

(Notes en fin de texte)

- ¹ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », n° de catalogue : 87F0004X, tableau 1, janvier 2011.
- ² Stuart Woods, « Gil Adamson's The Outlander lands film deal », *Quill & Quire Omni*, 20 juillet 2009.
- ³ BookNet Canada, *The Canadian Book Market 2009*, p. 21.
- ⁴ Statistique Canada, « Enquête annuelle sur les industries de services : éditeurs de livres », données pour 2005, n° de catalogue : 11001XIE, tableau 1, 29 mars 2007.
- ⁵ Statistique Canada, « Enquête annuelle sur les industries de services : éditeurs de livres », données pour 2004, n° de catalogue : 87F0004XIE, tableaux 3 et 6, juin 2006. Les chiffres de ces tableaux sont fondés sur la partie sondage de la collecte de données de Statistique Canada, qui répertorie les sociétés générant les premiers 95 p. 100 des recettes au sein de l'industrie de livres au Canada.
- ⁶ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », tableau 1.
- ⁷ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », tableaux 1 et 2.
- ⁸ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », faits saillants et tableau 1.
- ⁹ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », tableau 11-1. Les chiffres de ces tableaux sont fondés sur la partie sondage de la collecte de données de Statistique Canada, qui répertorie les sociétés générant les premiers 95 p. 100 des recettes au sein de l'industrie de livres au Canada, ainsi que les données administratives qui sont utilisées dans le cadre des sociétés plus petites.
- ¹⁰ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2009 », tableau 1.
- ¹¹ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », p. 5.
- ¹² Chiffres fournis par le PADIÉ, ministère du Patrimoine canadien, grâce au rapport *Publishing Measures* fondé sur les états financiers de plusieurs exercices reçus en avril 2008.
- ¹³ PricewaterhouseCoopers (PwC), *Global Entertainment and Media Outlook 2010-2014*, p. 36 et 542.
- ¹⁴ Communiqué de presse, « BNC SalesData: Report on Canadian Book Sales F2010 Q3 (juillet-septembre 2010) », Booknet Canada, 15 novembre 2010.
- ¹⁵ BookNet Canada, *The Canadian Book Market 2009*, p. 19.
- ¹⁶ *ibid.*, p. 12.
- ¹⁷ Statistique Canada, « Éditeurs de livres, 2008 », p. 5.
- ¹⁸ Statistique Canada, *Le Quotidien : L'industrie de l'édition du livre*, données pour 2006, 10 juillet 2008.
- ¹⁹ BookNet Canada, p. 10.
- ²⁰ Laura Godfrey, « Strong dollar has publishers contemplating pricing (again) », *Quill & Quire Omni*, 23 avril 2010.
- ²¹ PwC, p. 36, 53 et 542.
- ²² Castledale Inc., en collaboration avec Nordicité, *A Strategic Study for the Book Publishing Industry in Ontario*, septembre 2008, p. 6.
- ²³ Diane Davy, *The Impact of Digitization on the Book Industry*, rapport préparé pour l'Association of Canadian Publishers, août 2007.
- ²⁴ PwC, p. 540.
- ²⁵ Chris M. Walsh, « Apple: 300K iPads Sold First Day », *Billboard.biz*, 5 avril 2010; Geoffrey A. Fowler et Jeffrey A. Trachtenberg, « Amazon says e-book sales outpace hardcovers », *Wall Street Journal*, 20 juillet 2010.
- ²⁶ Chelsea Murray, « Kobo eReader gets off to solid start », *Quill & Quire Omni*, 3 mai 2010.
- ²⁷ Jameson Berkow, « Ottawa approves Apple Canada's iBookstore », *Financial Post*, 14 décembre 2010.
- ²⁸ Zoe Whittall, « Google deal pending with Canadian booksellers », *Quill & Quire Omni*, 6 décembre 2010.
- ²⁹ Castledale Inc., p. 7.
- ³⁰ *ibid.*, p. 5.
- ³¹ SECOR Consulting, *Ontario Media Development Corporation: Towards a Strategic Plan*, septembre 2008, p. 10.
- ³² Omar El Akkad et Marina Strauss, « Amazon given green light to set up shop in Canada », *Globe & Mail*, 13 avril 2010.
- ³³ SECOR Consulting, p. 9-10.
- ³⁴ Motoko Rich, « Fiction Reading Increases for Adults », *New York Times*, 12 janvier 2009.
- ³⁵ *Reading and Buying Books for Pleasure: 2005*, rapport de Creatac+ pour le ministère du Patrimoine canadien, cité dans Castledale Inc., p. 6.
- ³⁶ *Reading and Buying Books for Pleasure: 2005*, rapport de Creatac+ pour le ministère du Patrimoine canadien, cité dans Turner-Riggs, *The Book Retail Sector in Canada*, septembre 2007, p. 14-15.
- ³⁷ Association of Canadian Publishers, *Ontario Library Investment Project: Marketing Canadian Books for Ontario Children*, septembre 2009, p. 2-3, 8.
- ³⁸ Ministère du Patrimoine canadien, *Investir dans l'avenir des livres canadiens : Examen de la Politique révisée sur les investissements étrangers dans l'édition et la distribution du livre*, juillet 2010.
- ³⁹ Les renseignements figurant dans cette section représentent un aperçu d'une partie de l'aide gouvernementale accordée à l'industrie de l'édition de livres. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive de l'aide gouvernementale disponible.
- ⁴⁰ Communiqué de presse, « Le gouvernement du Canada renouvelle son investissement dans l'édition canadienne en mettant l'accent sur la technologie numérique », ministère du Patrimoine canadien, 22 septembre 2009.
- ⁴¹ « Unpacking the new Canada Book Fund », *Quill & Quire Omni*, 25 septembre 2009.
- ⁴² Communiqué de presse, « Les élèves de l'élémentaire auront 750 000 nouveaux livres », ministère de l'Éducation de l'Ontario, 20 janvier 2009.